

# *Epitaphe de François Rabelais*

*Si d'un mort qui pourri repose*

*Nature engendre quelque chose,*

*Et si la generation*

*Se fait de la corruption,*

*Une vigne prendra naissance*

*De l'estomac et de la pance*

*Du bon Rabelais, qui boivoit*

*Tousjours ce pendant qu'il vivoit*

*La fosse de sa grande gueule*

*Eust plus beu de vin toute seule*

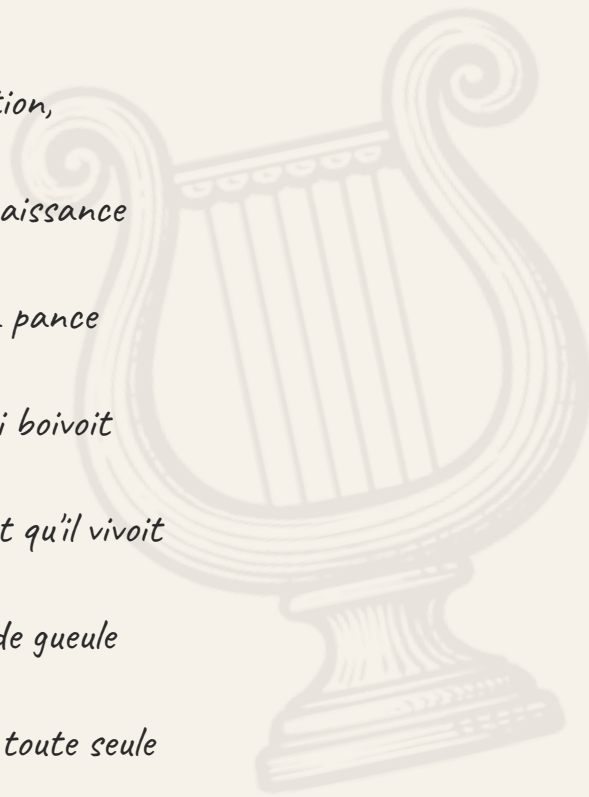
*(L'épuisant du nez en deus cous)*

*Qu'un porc ne hume de lait dous,*

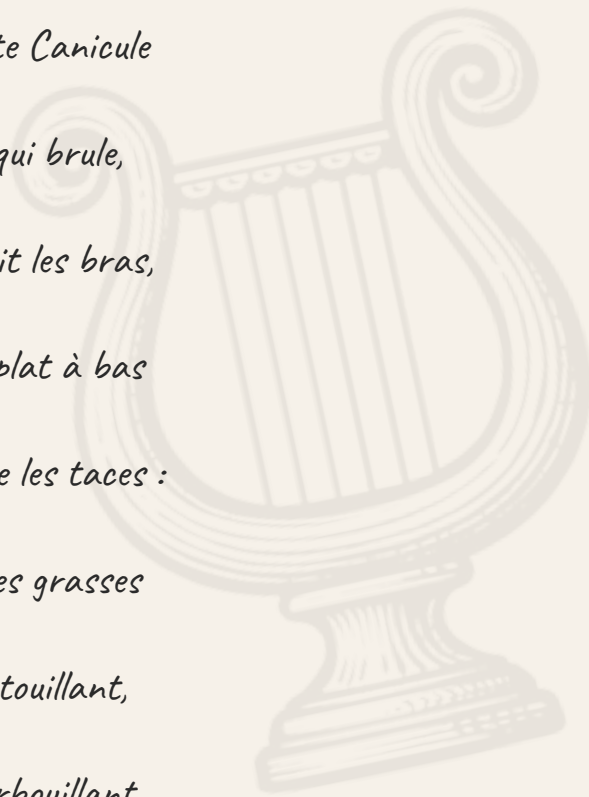
*Qu'Iris de fleuves, ne qu'encore*

*De vagues le rivage more.*

*Jamais le Soleil ne l'a veu*



s Tant fût-il matin, qu'il n'eut beu,  
Et jamais au soir la nuit noire  
Tant fut tard, ne l'a veu sans boire.  
Car, alteré, sans nul sejour  
Le gallant boivoit nuit et jour.  
Mais quand l'ardante Canicule  
Ramenoit la saison qui brule,  
Demi-nus se trousoit les bras,  
Et se couchoit tout plat à bas  
Sur la jonchée, entre les taces :  
Et parmi des escuelles grasses  
Sans nulle honte se touillant,  
Alloit dans le vin barbouillant  
Comme une grenouille en sa fange  
Puis ivre chantoit la louange  
De son ami le bon Bacus,  
Comme sous lui furent vaincus



*Les Thebains, et comme sa mere*

*Trop chaudement receut son pere,*

*Qui en lieu de faire cela*

*Las ! toute vive la brula.*

*Il chantoit la grande massue,*

*Et la jument de Gargantüe,*

*Son fils Panurge, et les pais*

*Des Papimanes ébaïs :*

*Et chantoit les Iles Hieres*

*Et frere Jan des autonnieres,*

*Et d'Episteme les combas :*

*Mais la mort qui ne boivoit pas*

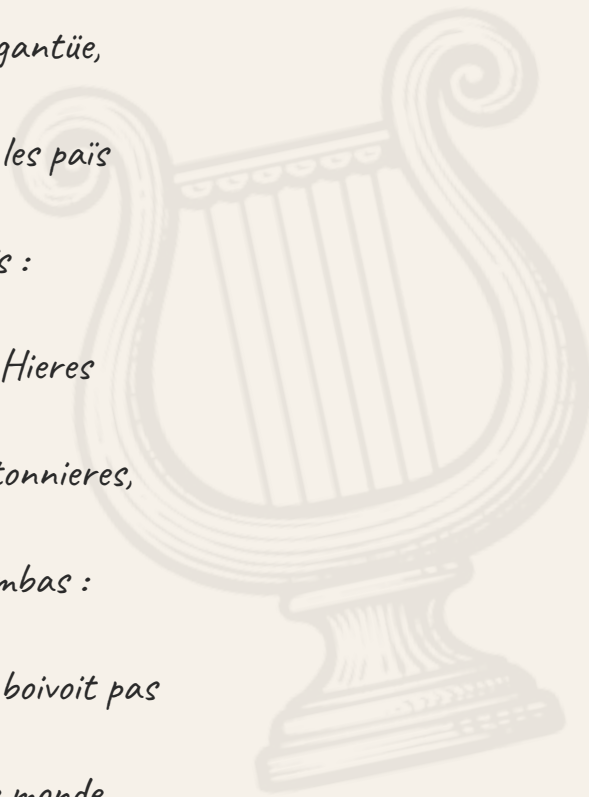
*Tira le beuveur de ce monde,*

*Et ores le fait boire en l'onde*

*Qui fuit trouble dans le giron*

*Du large fleuve d'Acheron.*

*Or toi quiconques sois qui passes*



*Sur sa fosse repen des taces,  
Repen du bril, et des flacons,  
Des cervelas et des jambons,  
Car si encor dessous la lame  
Quelque sentiment a son ame,  
Il les aime mieux que les Lis,  
Tant soient ils fraichement cueillis.*

*Pierre de Ronsard (1524-1585)*

